

**Allocution prononcée le samedi 10 octobre 2026
devant la tombe de Léon CARIOT (1910 – 1937)
engagé volontaire dans les Brigades Internationales en Espagne**

Chers amis, camarades, Mesdames, Messieurs,

Cette année 2026, nous sommes nombreux à commémorer les 90 ans des Brigades Internationales, à vouloir ainsi rappeler et faire réfléchir sur le sens de l'engagement de ces milliers d'étrangers venus de tous les horizons combattre le fascisme sur le sol espagnol. Et cela avant qu'il ne touche l'Europe entière.

Il arrive aussi, c'est ce qui nous arrive aujourd'hui, que des recherches historiques comme celles entreprises par notre Asso dans les délibérations municipales fassent découvrir ce qu'on n'y cherchait pas précisément. Fin 2023, j'y trouvai à la date du 18 décembre 1937 une délibération prise par le conseil municipal de SPDC à l'initiative de son maire, Robespierre HENAULT.

Voici textuellement ce qu'elle disait :

« M. le maire informe le CM que le corps du citoyen Léon Cariot, enfant de la commune, a été ramené de Paris à SPDC, pour être inhumé dans le cimetière communal.

Ce fils du peuple, volontaire dès la première heure des Brigades Internationales, avait été blessé devant Madrid en défendant les libertés démocratiques de la jeune République sœur d'Espagne et, étant gravement blessé avait été évacué sur l'hôpital de Paris.

Propose, qu'afin de perpétuer le souvenir de ce jeune homme qui n'hésita pas à faire le sacrifice de sa vie pour une cause noble, de lui accorder une concession perpétuelle dans le cimetière communal.

Le Conseil Municipal, l'exposé de M. le maire entendu, délibère :

une concession perpétuelle est accordée dans le cimetière communal pour l'inhumation du corps du citoyen Léon Cariot, en son vivant demeurant à Saint-Pierre-des-Corps, au lieudit « la Feuillarde », décédé à Paris des suites de ses blessures reçues à Madrid, sur le Front de la Liberté le 18 novembre 1937. »

La suite prit un peu de temps car j'ai alors découvert, avec l'aide du gardien, une tombe tout ordinaire mais devenue avec le temps totalement illisible.

Pouvait-on la laisser en l'état ? Je le dis ici avec tristesse mais ayant sollicité la mairie pour que la stèle soit rendue de nouveau lisible au titre de l'histoire mémorielle, le maire me fit savoir qu'il n'était pas question que la commune intervienne sur une sépulture à caractère privé sans créer de précédent, même si la concession perpétuelle avait été accordée gracieusement par les élus de 1937. Cette réponse vaut ce qu'elle vaut et témoigne à mon humble avis d'un total désintérêt de nos élus d'aujourd'hui pour notre histoire mémorielle locale.

C'est donc avec l'accord et le soutien actif de l'Asso RETIRADA-37, les encouragements de l'ACER qui nous fournit la plaque que nous allons déposer, que nous avons entrepris de rénover nous-mêmes

cette stèle pour que l'histoire de ce brigadiste ne passe pas à la trappe.

Cela nous a coûté de la lessive, de l'huile de coude, un petit pot de peinture mais nous sommes fiers du résultat.

Cette parenthèse étant dite, il n'a pas été facile, surtout après tant d'années, de reconstituer comme nous l'aurions souhaité la biographie de Léon CARIOT, homme ordinaire qui comme la plupart des gens n'a pas laissé de traces écrites de son parcours de vie.

Cependant, voici après de patientes recherches, ce qu'on peut dire de lui aujourd'hui :

Il est né à La-Ville-aux-Dames le 28 mai 1910 où ses parents, de modestes employés agricoles originaires du Loir-et-Cher pour le père et de l'Indre pour la mère, habitaient à ce moment-là. Dès l'année 1911, ils s'installèrent à la Feuillarde, lieu-dit proche de la levée du Cher et c'est là que Léon grandit avec ses autres frères et sœurs nés après lui. Très tôt après l'école primaire, il travailla dans diverses places comme journalier, ouvrier dans une scierie, terrassier,

jusqu'au service militaire¹ qu'il effectua comme simple soldat au 32 R.I. en Touraine de 1931 à 1932. Il effectua une période de réserviste au 32 RI en 1934. Sans doute au camp du Ruchard qui était le lieu habituel de ces exercices obligés.

On le retrouve un peu plus tard domicilié à Limoges puis en région parisienne, à St-Cyr-l'Ecole (Seine et Oise). C'est sans doute là qu'il a décidé de s'engager pour l'Espagne. A son retour il déclarera habiter St-Cyr-l'Ecole 45 boulevard Jean-Jaurès

Les archives des Brigades Internationales² nous indiquent qu'il est arrivé en Espagne le 27 novembre 1936. Il est de suite intégré au bataillon Thaelmann³ de la XIème Brigade. Son instruction de soldat d'infanterie lui permettait d'être engagé rapidement sans autre formation préalable.

Est-il resté dans cette unité⁴ ou par la suite muté dans une autre unité où le critère de la langue parlée⁵ permettait de donner plus de cohésion militaire ? La question reste ouverte.

Le modeste dossier qui a été retrouvé indique qu'il est passé devant une commission médicale le 9 juillet 1937 après avoir été blessé. Son rapatriement est demandé par les médecins « *pour être opéré à Paris* ». Il figure sur une liste de brigadistes à rapatrier ce jour, datée du 20 Juillet avec cette mention « Santé, passé commission médicale espagnole, 150 pesetas ».

On le perd ensuite de vue jusqu'à son admission au service Chirurgie de l'Hôpital Bicêtre à Paris le 25 octobre 1937 puis transféré à Lariboisière le 15 Novembre où il est déclaré être décédé le 17 novembre 1937. A la demande de la famille, son corps est rapatrié en Touraine.

L'hebdomadaire « La Voix du Peuple »⁶, journal régional du PCF relate l'événement dans son édition du 27 novembre. Le jour des obsèques, son cercueil fut reçu en mairie, recouvert

¹ Source Registre-matricule classe 1930 source AD-37

² Communiquées par Claire Rol-Tanguy, secrétaire générale de l'ACER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine)

³ Thaelmann, secrétaire du P.C. allemand, emprisonné par les nazis, assassiné en 1944 au camp de Buchenwald.

⁴ Où la majorité des brigadistes étaient des Allemands anti-fascistes

⁵ Venus de plus de 70 pays différents, sur près de 40 000 volontaires, environ 10 000 étaient français ou de langue française.

⁶ Numéro du 27 novembre 1937 source AD-37

d'un drapeau de la République espagnole, une garde d'honneur montée par des militants de diverses organisations, des élus de St-Pierre, d'immenses gerbes et couronnes de fleurs. Le corbillard qui l'amena ensuite au cimetière était suivi par la famille puis les représentants des nombreuses organisations de gauche ainsi que par plus de 500 personnes. Un seul discours, poignant selon les termes du journaliste, fut prononcé au nom de tous par Leyrat, du Secours Populaire Français.

Voilà ce que nous savons.

Léon Cariot, décédé à 27 ans, était célibataire, sans descendants directs. Ses parents sont décédés en 1959 et 1960. Il avait des neveux et nièces qui ont sans doute entretenu et fleuri sa tombe un certain temps. Les générations passant, il reste cette modeste stèle qui porte à nouveau cette inscription de 1937 que chacun peut lire:

« ici repose- Léon CARIOT- mort à l'âge de 27 ans- le 17 novembre 1937- pour son idéal-La République »

et maintenant la plaque in memoriam remise par l'A.C.E.R. qui complète utilement l'inscription en lui donnant tout son sens.

Léon Cariot, modeste ouvrier et soldat-volontaire contre le fascisme, fait ainsi partie de notre histoire mémorielle. Il fallait que cela soit acté.